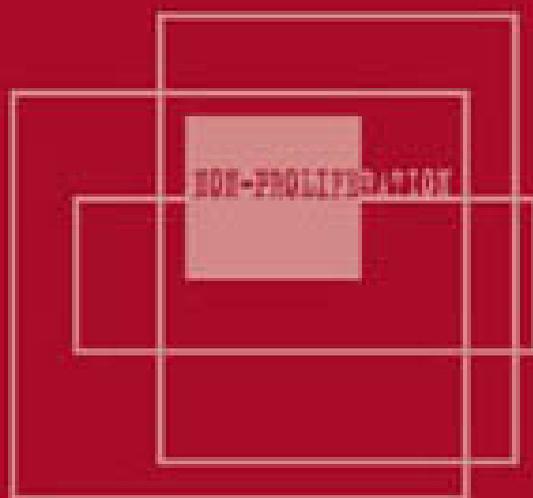


Quentin MICHEL (ed.)

Terrorisme
Regards croisés

Terrorism
Cross Analysis

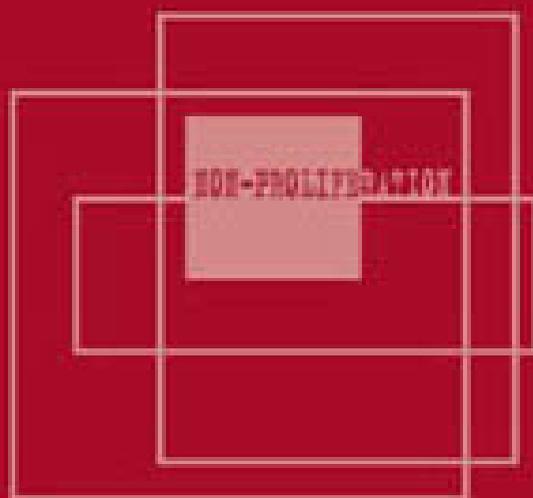


P.L.E. Peter Lang

Quentin MICHEL (ed.)

Terrorisme
Regards croisés

Terrorism
Cross Analysis



P.L.E. Peter Lang

INTRODUCTION

Réflexions sur l'histoire du terrorisme

Simon PETERMANN & Olivier GOENS

Aussi la suprématie appartiendrait-elle
à celui qui tiendrait tous les souverains
du monde enchaînés par la peur.

Bartol, V., *Alamut*, 1988, p. 354.

Abstract

Terrorism is both an old and a new phenomenon. It encompasses variable realities, ranging from the violence of the state to violence against the state. Considering social and nationalist factors, the authors of this study seek to clarify this phenomenon from a historical point of view. This study examines revolutionary terrorism of the 1970s as well as Palestinian terrorism, both of which have come to be seen as emblematic of twentieth-century international terrorism. It also examines critically the emergence of religious fanaticism and treats of new trends in this field.

*

Le terrorisme est à la fois un phénomène ancien et nouveau. On trouve le terme défini pour la première fois dans le supplément de 1798 du dictionnaire de l'Académie française. Régime ou système de terreur, il désigne alors un mode de gouvernement du type de celui instauré par la Convention dans la France révolutionnaire, du 2 juin 1793 à la chute de Robespierre le 9 Thermidor 1794. Le terme va par la suite subir une mutation sémantique radicale pour acquérir le sens qu'on lui connaît aujourd'hui, celui de stratégie violente principalement dirigée *contre* l'État au moyen d'assassinats et d'attentats visant à créer un climat de terreur¹. Cela dit, est-il besoin de rappeler que l'assassinat politique s'est toujours pratiqué au cours de l'histoire et que le « terrorisme » y a pris

¹ Voir l'ouvrage d'Isabelle Sommier, *Le terrorisme*, Paris, Flammarion, Coll. Dominos, 2000, p. 10.

des formes multiples sous des prétextes divers – politiques, sociaux ou religieux².

En Palestine, entre 66 et 73 avant J.C., les *Zélotés* combattent l'occupation romaine avec des méthodes relevant du terrorisme (assassinats, empoisonnement de puits, etc.). La secte des *Haschischins*, sous les ordres d'un « Vieux de la Montagne », fait pendant deux siècles, de 1090 à 1258, régner la terreur dans les rangs des Croisés et des Ottomans³. Les *Thugs* ensanglantent l'Inde de 1326 (date de la première mention écrite qui en est faite) au début du XX^e siècle. Sur le continent africain, pendant des siècles, des « hommes fauves » organisés en petits groupes, sous les ordres d'un chef, accomplissent des meurtres rituels, lors des funérailles d'un roi par exemple, ou plus simplement pour « laver » une vengeance.

Et pourtant, si on peut déceler des traces de terrorisme au cours des siècles, l'affirmation selon laquelle le terrorisme est une réalité ancienne est contestable. Entre les pratiques anciennes et celles du terrorisme moderne, il n'y a plus une différence de degrés mais de nature. Un même mot recouvre en fait aujourd'hui des réalités très différentes.

La violence est omniprésente au cours de l'histoire avec ses conspirations et ses assassinats, ses massacres et ses guerres, ses génocides. Lorsque les États modernes se constituent, s'impose la violence d'État. L'usage de la violence deviendra légal et légitime car il relève du contrat qui fonde l'obéissance à l'État, détenteur du monopole de la contrainte physique, en échange de sa protection. Plus tard, dans les États de droit, l'usage de la contrainte sera codifiée afin d'éviter les abus.

Il reste que la pratique est bien différente de la théorie. La plupart des États ont pratiqué, à un moment ou à un autre, l'usage illégal mais surtout illégitime de la violence sous couvert de « raison d'État ». Des États démocratiques ont eu recours à la torture, ont fait éliminer des opposants, mais ces pratiques sont restées limitées parce qu'inscrites dans des contextes de crise (politique, sociale, décolonisation, etc.). En revanche, certains États recourent de manière étendue et systématique à la violence soit contre l'ensemble de la population ou contre un « ennemi intérieur », soit contre des opposants politiques réels ou supposés,

² Brutus, l'un des assassins de César, est considéré par Plutarque comme le type même du Romain dont le seul mobile d'action fut la « vertu ». Guillaume Tell, meurtrier de Gessler, est devenu le héros national des Suisses et Charlotte Corday est entrée dans la légende pour avoir poignardé Marat.

³ Cette secte secrète chiite créée au XI^e siècle, était composée d'hommes appelés Haschischins parce qu'ils consommaient de la drogue avant de tuer. Les Haschischins ont commis de nombreux meurtres, dont ceux du prince Nizam al Moulk (1092) et du roi de Jérusalem Conrad de Montferrat en 1192.

des minorités ethniques ou culturelles. D'autres, ou parfois les mêmes, utilisent des groupes terroristes à des fins de politique extérieure. Ce sont, par exemple, les États désignés chaque année comme *Rogue States* par le département d'État américain et qui s'exposent à des sanctions économiques (embargo contre le Soudan décrété en novembre 1996) et même militaires (raids aériens contre Tripoli en avril 1986, guerre « préventive » contre l'Irak en mars 2003) dont la légalité internationale est contestable.

Étant donné l'abondance de la littérature sur l'histoire contemporaine du terrorisme, ce travail se concentrera principalement sur les périodes antérieures aux années 1990.

Mouvement ouvrier, violence politique et terrorisme

Avec la révolution industrielle, l'urbanisation et les profondes mutations qui affectent le champ politique et les structures sociales, le XIX^e siècle marque un tournant important dans l'histoire des terrorismes. Ce siècle a été fertile en guerres et rébellions en tout genre. Mais à travers ces turbulences, les États se sont finalement consolidés, élargissant considérablement leurs capacités de répression face à des mouvements considérés comme séditieux (les minorités ethniques ou religieuses) ou face à des mouvements sociaux qui remettent en question l'ordre bourgeois (« classes laborieuses, classes dangereuses »). De plus, la scène internationale s'est structurée autour des empires et des États. Ce contexte particulier va inciter un certain nombre de minorités radicales et même de mouvements populaires à utiliser des moyens qui s'apparentent au terrorisme mais qui relèvent davantage de la pure violence sociale ou politique contre des adversaires clairement identifiés.

Si on prend l'exemple du monde ouvrier à ses débuts, certaines formes de violence (bris de machines, sabotage, intimidation) constituent une forme d'action prépolitique, avant que le mouvement ouvrier prenne conscience de lui-même et s'organise⁴. Ce qui n'empêche nullement certains groupes de faire régner une terreur sociale par la pratique terroriste. Au début du XIX^e siècle, en Grande-Bretagne, les *Luddites* des Midlands de l'Est et du Yorkshire s'en prennent non seulement aux machines mais terrorisent les patrons. En France, entre 1882 et 1885, la *Bande noire* de Montceau-les-Mines s'en prend d'abord à des croix et à des statues, à des prêtres et à des religieux, avant d'attaquer au revolver ou à la dynamite des ingénieurs et des patrons. Dans les années 1870 dans une région minière de Pennsylvanie aux États-Unis, les *Molly Maguires* commettent une quinzaine de meurtres qui ne sont pas direc-

⁴ C'est ce qui ressort de l'ouvrage de Eric J. Hobsbawm, *Les primitifs de la révolte dans l'Europe moderne*, trad. fr., Paris, Fayard, 1966.

tement liés à des conflits du travail mais sont traités comme tels par les propriétaires de mines, qui les présentent comme associés aux grèves ouvrières⁵.

Il ne faut évidemment pas confondre toutes les formes de violence politique avec le terrorisme. Bien des organisations sociales à la fin du XIX^e siècle et à l'aube du XX^e siècle sont tentées par le terrorisme mais y renoncent parce que cette méthode s'avère contre-productive ou va à l'encontre de leurs principes. De grands débats sur l'usage de la violence animent le mouvement socialiste et les marxistes adoptent une attitude pour le moins ambivalente sur l'utilisation de la violence politique. Dans le *Manifeste communiste* de 1848, Marx et Engels subissent indubitablement l'influence du blanquisme⁶ (qui contient un élément de terrorisme), mais rejettent toute forme de terrorisme individuel pour ne retenir que la violence de masse du prolétariat, la classe élue par l'histoire, qui doit, selon les contextes et les circonstances, répondre à la violence de l'exploitation capitaliste. Les têtes pensantes de la social-démocratie européenne (Plekhanov, Kautsky, Bernstein, Bebel, etc.) s'en écartent définitivement lorsque le mouvement ouvrier se développe pour devenir un acteur majeur de la vie sociale dans l'Europe industrialisée.

En revanche, l'attitude de Lénine sera des plus ambiguë. On a souvent comparé Lénine à Blanqui et même qualifié le bolchevisme de « blanquisme à la sauce tartare »⁷. À l'origine, disciple du marxiste orthodoxe Plekhanov, il s'en sépare rapidement pour ne retenir que les aspects les plus radicaux et les plus mythologiques de la doctrine⁸. Tout chez Lénine se ramène au politique et le but de la politique est, selon lui, de détruire l'adversaire par tous les moyens. C'est le parti qui est l'instrument de cette politique tout entière au service de l'idéologie. La discipline de fer qu'impose Lénine au parti, dépositaire de la vérité idéologique, il l'impose à l'ensemble de la société russe de l'époque. La « dictature du prolétariat » se transforme, après 1920, en une dictature terroriste sur le prolétariat et la paysannerie, et Staline, pour imposer son

⁵ Ces meurtres relevaient plus du conflit ethnique que du conflit social. Ils sont, pour l'essentiel, le fait de propriétaires de commerces ou de tavernes, d'origine irlandaise, qui s'en prennent à des protestants d'origine anglaise, galloise ou écossaise.

⁶ Auguste Blanqui a créé, après son maître Gracchus Babeuf, l'expression « dictature plébéienne » qui, sous la plume de Marx et de Lénine deviendra la « dictature du prolétariat ».

⁷ Collinet, M., *Du bolchevisme. Évolution et variations du marxisme-léninisme*, Paris, Le livre contemporain, Amiot-Dumont, 1957, p. 8.

⁸ Lire à ce sujet le livre d'Alain Besançon, *Les origines intellectuelles du léninisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1977.

pouvoir personnel, ne fait que développer les instruments mis en place par Lénine.

Au départ, les dirigeants bolcheviks ne récusent pas le terrorisme et l'assassinat politique en tant qu'instruments pour abattre l'adversaire. Si Lénine est hostile à la terreur anarchiste, sous forme d'assassinat individuel, c'est parce qu'à ses yeux, elle n'est pas suffisamment efficace pour abattre le capitalisme. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire qu'il n'était pas opposé au meurtre politique en soi, lorsqu'en 1916 Friedrich Adler abat le Premier ministre autrichien. De manière générale, le terrorisme est condamné par les communistes orthodoxes car il rompt avec leur vision de la révolution sociale. Cette condamnation n'est pas morale mais idéologique. Selon les contextes, la tentation d'utiliser « tous les moyens » reste grande. Ainsi, en novembre 1931, lorsque le Comité central du Parti communiste allemand est obligé par Moscou de dénoncer le terrorisme individuel, beaucoup de militants s'opposent à cette condamnation. Staline n'hésite d'ailleurs pas à faire éliminer physiquement ses adversaires. Trotski, le fondateur de l'armée rouge, partisan du terrorisme collectif, est assassiné en 1940 par un agent de la *Guépéou* sur son ordre⁹. Beaucoup de trotskistes tombent sous les balles des staliniens. Pendant la guerre civile espagnole, des dizaines d'anarchistes et de membres du POUM sont assassinés par les sbires de Staline moins désireux de servir la république espagnole que de servir les intérêts soviétiques¹⁰.

La première vague terroriste : contestations sociales

Plus minoritaire au sein du monde ouvrier, le courant anarchiste, à la fois proche du socialisme mais qui s'en éloigne par bien des aspects, va connaître une dérive terroriste. Le terrorisme anarchiste est en fait sorti des flancs du nihilisme russe. C'est en effet le terroriste russe Karakazov qui ouvre la série des attentats retentissants, en faisant feu contre le tsar Alexandre II en 1865. Mais c'est en Sergeï Netchaïev, un jeune fanatique adepte de Michel Bakounine que l'anarchisme trouvera le mauvais génie qui l'entraînera sur la voie de la violence. Le fameux *Catéchisme révolutionnaire* rédigé par Bakounine bien qu'attribué à Netchaïev, énonce les règles de conduite que doivent suivre les révolutionnaires. Celles-ci s'inspirent d'un amoralisme sans limites. Le vol, le chantage,

⁹ Trotsky avait pris un décret en 1919 qui autorisait la prise d'otages (femmes et enfants de l'adversaire...) et leur exécution. Exilé par Staline, il publia un pamphlet en mars 1939 intitulé *Leur morale et la nôtre* dans lequel il justifiait l'utilisation de la ruse et de la violence si elles sont mises au service de la cause prolétarienne.

¹⁰ Ironie de l'histoire, de nombreux communistes espagnols réfugiés en Union soviétique après la victoire de Franco furent envoyés au Goulag parce qu'ils avaient été témoins de ces crimes.

le crime, tout est bon pour faire triompher la cause. Netchaïev n'hésite d'ailleurs pas à abattre de sa propre main l'étudiant Ivanov qu'il soupçonne d'être au service de la police. La *netchaïevstina* décrite par Dostoïevski dans son roman *Les Possédés* trouvera dans les milieux anarchistes un accueil favorable. C'est au congrès de Saint-Imier de 1877, que la fédération anarchiste jurassienne recommande à ses membres la « propagande par le fait ». L'idée est que la violence exercée par quelques-uns semble seule capable de susciter, dans la classe exploitée et asservie, une conscience révolutionnaire.

Dans les années qui suivent, toutes les têtes couronnées d'Europe sont menacées. Des attentats sont commis contre l'impératrice d'Autriche, le roi Umberto I^{er} d'Italie, les présidents des États-Unis Garfield et Mac Kinley. D'autres visent Bismarck et l'empereur d'Allemagne. Le président français Sadi Carnot est assassiné en 1894 et le président du Conseil espagnol, Canovas del Castillo, en 1897. En France, les bombes de Ravachol, Auguste Vaillant et Émile Henry créent l'événement entre 1892 et 1894. À l'époque, il est d'ailleurs difficile de distinguer l'anarchiste partisan de l'*Action directe* du criminel de droit commun. La « bande à Bonnot » illustrera cette confusion constante.

Au total, si les anarchistes défrayent la chronique par quelques attentats spectaculaires, ils ne menacent pas pour autant l'ordre établi. Les gouvernements de l'époque répondront par des mesures répressives (les fameuses lois dites « scélérates » en France, par exemple) et la vague de violence anarchiste s'épuisera progressivement. Le syndicalisme révolutionnaire inspiré par Georges Sorel incarnera la nouvelle orientation du courant anarchiste.

En Russie, le *Narodnaya Volya* (« Volonté du Peuple ») connaîtra un impact considérable, même si ses opérations ne durent que de janvier 1878 à mars 1881¹¹. Quelques dizaines de membres de cette organisation, surtout composée d'étudiants et d'intellectuels issus de la bourgeoisie voire de l'aristocratie, s'attaquent aux symboles du pouvoir tsariste. Ce terrorisme russe se développe en plusieurs étapes. Dans un premier temps, il s'organise en réaction contre l'arrestation de révolutionnaires. Il vise d'abord des policiers, ensuite des officiers de l'armée impériale. Dans une deuxième phase, les actes terroristes sont destinés à promouvoir la révolution. Les masses populaires étant amorphes, il faut

¹¹ En 1878, la jeune Vera Zassoulitch tire sur le gouverneur militaire de Saint-Petersbourg, le général Trepov, coupable d'avoir fait fouetter à mort un détenu. Le comité exécutif de la Volonté du Peuple se lance alors à l'assaut du régime. En abattant Alexandre II, le 1^{er} mars 1881, il pense provoquer la révolte des paysans. Mais l'assassinat n'a aucun écho. Ses organisateurs sont pendus et la répression décapite l'organisation.

donc les réveiller par des actes spectaculaires. Il suffit, selon ces révolutionnaires, de frapper à la tête pour que tout l'édifice soit désorganisé et finalement ébranlé. Pour certains, le terrorisme n'était pas seulement efficace, il était humanitaire ! Il pouvait faire l'économie d'une grande révolution populaire dont le nombre de victimes serait infiniment plus élevé. Ces révolutionnaires prendront des risques inouïs et beaucoup seront pendus ou déportés. Si leurs attentats font des victimes innocentes, ce n'est jamais de manière délibérée. Bien au contraire, ils renoncent à plusieurs attaques du fait de la présence sur les lieux de femmes ou d'enfants.

La tradition de *Narodnaya Volya* se perd progressivement¹². Mais le terrorisme ne disparaît pas pour autant. Le *Parti socialiste-révolutionnaire* (PSR), créé en 1902, comporte dans ses rangs quelques dizaines de militants rongés par la passion du terrorisme qui leur fait perdre tout intérêt réel pour la politique. Ils se regroupent dans une organisation de combat qui se distingue du PSR. L'un des chefs de cette organisation, Boris Savinkov, caressera un moment, au cours de l'été 1905, le projet de faire sauter le Palais d'Hiver par un groupe de terroristes kamikazes cuirassés de bâtons de dynamite.

Pendant et après la révolution de 1905, beaucoup d'actions terroristes sont menées, notamment dans le Caucase, mais le plus souvent il s'agit d'actes individuels qui n'ont pas de véritable impact sur la société.

En revanche, l'exemple donné par les Russes exerce une influence considérable sur les mouvements terroristes dans le monde. Son impact est ressenti dans toute l'Europe, et ses méthodes étudiées même en Amérique et en Irlande. Les socialistes polonais, sous l'influence du terrorisme russe, organisent eux aussi des attentats, des assassinats « ciblés » et procèdent à des « expropriations », c'est-à-dire des vols à mains armées dans les banques et les trains. Dans les Balkans, les terroristes russes font des émules. Mais les terroristes balkaniques sont d'abord des nationalistes.

La seconde vague : nationalismes et terrorisme

Le terrorisme a longtemps été associé à des mouvements nationalistes. Au XIX^e siècle, les groupes nationalistes radicaux irlandais, macédoniens, serbes ou arméniens utilisent des méthodes terroristes dans leur lutte pour l'autonomie ou l'indépendance nationale. Toutes ces organisations sont à l'origine des mouvements patriotiques véritables mais connaissent des dérives ou deviennent les jouets d'intérêts étrangers.

¹² Le frère aîné de Lénine, Alexandre Oulianov, chef d'un petit groupe d'étudiants terroristes, fut pendu en 1887.

Le cas de l'*Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne* (ORIM) créée en 1894 par Goce Deltchev, qui a pour devise « La liberté ou la mort », est presque exemplaire car cette organisation qui lutte contre l'occupation ottomane est le précurseur opérationnel, structurel et idéologique des grands mouvements indépendantistes qui, de l'Afrique à l'Indochine, de la Palestine au Maghreb, utiliseront le terrorisme comme arme de prédilection¹³. Pendant près de quarante ans, les *Comitadjis* (nom donné aux combattants de l'ORIM) sèment la terreur par l'assassinat, l'enlèvement et la prise d'otages. L'ORIM étendra ses activités à l'étranger, ouvrant ainsi la voie au « terrorisme publicitaire » visant à faire connaître sa cause à l'échelle internationale. Les terroristes macédoniens finissent par se massacrer mutuellement ou servent de mercenaires entre les mains du gouvernement bulgare pour éliminer ses opposants politiques.

Dans le royaume de Serbie, c'est la société secrète l'« Union ou la mort », dite aussi la *Main noire* (*Crna Ruka*) qui assassine le roi Alexandre Obrénovitch et sa femme en 1903, avant de se lancer dans une longue série d'exécutions de personnalités politiques. Cette organisation va étendre son action, comme l'ORIM macédonienne, au-delà des frontières de la Serbie. Le 28 juin 1914, l'archiduc François Ferdinand tombe sous les balles de l'étudiant serbe Gavrilo Princip à Sarajevo. Cet assassinat sert de détonateur à la Première Guerre mondiale. En Croatie, c'est l'*Oustacha* (« Rebelle »), organisation créée en 1929 par Ante Pavélitch qui s'inspire des méthodes des terroristes balkaniques (sabotages, attentats, assassinats, etc.). Cette organisation revendique l'assassinat en 1934, à Marseille, du roi Alexandre de Yougoslavie et du ministre français des Affaires étrangères, Louis Barthou¹⁴. Ce dernier attentat aura des répercussions internationales. La Société des Nations (SDN) fit voter des résolutions et des comités furent même constitués en vue de combattre le terrorisme à l'échelle internationale. Les actes terroristes sont définis à l'époque par la SDN comme des « faits criminels dirigés contre un État et dont les fins ou la nature consistent à provoquer la terreur à l'encontre de personnes déterminées, de groupes de personnes ou du public »¹⁵.

L'Armée républicaine irlandaise (IRA), fondée en 1918, sera l'une des organisations terroristes les plus actives contre l'occupant britan-

¹³ Voir à ce sujet le livre de Nathalie Cettina, *Terrorisme. L'histoire de sa mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 56 et sqq.

¹⁴ Cette organisation dont le but était, par tous les moyens, l'indépendance de la Croatie, avait été créée avec l'aide et l'argent des fascistes italiens et hongrois.

¹⁵ Cité par Isabelle Sommier in *Le terrorisme*, Paris, Flammarion, Coll. Dominos, 2000, p. 13.

nique en Irlande. Elle constitue une véritable armée en réduction, qui obéit à une discipline implacable avec un état-major et une répartition des fronts, et au sein de laquelle on fait carrière, comme dans l'armée régulière. À partir de 1921, date à laquelle le pays, sauf les six Comtés du Nord, a obtenu l'indépendance, l'IRA mettra ses activités en veilleuse. Les actions terroristes, parfois menées par des groupes dissidents, reprendront un second souffle à partir de 1923 pour culminer à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Il faudra cependant attendre les années 1960 pour voir les catholiques irlandais se relancer dans la bataille contre les Britanniques et les protestants.

Dans l'entre-deux-guerres, surtout dans les années 1920, l'assassinat politique est pratiqué par des organisations en marge des grands partis nationalistes ou fascistes. Ces derniers commanditent souvent l'assassinat d'opposants. Dans l'Allemagne de Weimar, les *Freikorps* (Corps francs) pratiquent la terreur systématique en 1921-1922¹⁶. Ernst von Salomon a bien décrit dans *Les Réprouvés* l'atmosphère de ces années 1920, le glissement de jeunes officiers exaltés, d'étudiants sans diplôme ou sans emploi, dans le terrorisme le plus sauvage. En Russie, les terroristes commençaient par éliminer les « mouchards » réels ou supposés. En Allemagne, on cherche à justifier le terrorisme par le passé germanique et on ressuscite la *Sainte-Vehme*, vieille institution destinée à punir les traîtres ou ceux qui ont failli à l'honneur. Les terroristes allemands n'ont d'ailleurs aucun programme précis, aucune vision claire de l'avenir. Ce qu'ils veulent, c'est frapper, punir les politiciens et tous ceux qui appliquent le Traité de Versailles. À la différence des terroristes russes, issus pour la plupart de l'*intelligentsia*, les terroristes allemands sortent des Corps francs, des commandos et prolongent en quelque sorte la fraternité des armes. Les premiers poursuivent leur dialectique en jetant des bombes, les seconds poursuivent la guerre par d'autres moyens. Dans les deux cas, il s'agit d'un « duel entre géants » (une image souvent reprise par les terroristes de *Narodnaya Volya*) car l'attentat doit frapper au « centre », viser le tsar ou ses représentants dans le premier cas, les républicains allemands les plus en vue dans le second.

En France, des groupes fascistes, tel le CSAR (Comité secret d'action révolutionnaire), mieux connu sous le nom de *La Cagoule*, pratiquent le terrorisme dans les années 1930¹⁷. À la même époque, en Hongrie, les

¹⁶ Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, deux figures importantes du socialisme allemand, sont assassinés en 1919 par des extrémistes de droite. En 1922, Walther Rathenau, alors ministre des Affaires étrangères de la République de Weimar, tombera lui aussi sous les balles des terroristes noirs.

¹⁷ Les cagouleurs assassinent deux antifascistes italiens, les frères Carlo et Sabatino Rosselli en 1937 et font sauter l'immeuble de la Confédération générale du patronat

Croix Fléchées organisent de nombreux attentats contre les Juifs. De même, en Roumanie, la *Garde de Fer* de Corneliu Zelea Codreanu va commettre de nombreux meurtres et attentats. De manière générale, l'époque est dominée par les partis de masse aussi bien à droite qu'à gauche. Elle est caractérisée surtout par la crise de la démocratie libérale et l'avènement de régimes autoritaires et fascistes dans de nombreux pays sur le modèle de l'Italie fasciste ou de l'Allemagne nazie. Si certains gouvernements s'opposent au terrorisme, d'autres le favorisent dans la mesure où il sert leurs objectifs.

La troisième vague : luttes de libération nationale et terrorisme

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'action terroriste individuelle jouera un rôle finalement secondaire dans la résistance. La résistance a surtout pour mission de frapper l'ennemi sur ses arrières, de saper son moral, de s'attaquer à ses voies de communication et par dessus tout, d'informer les forces alliées. Des attentats visent certes des responsables nazis, comme le gouverneur nazi du protectorat de Bohême et de Moravie, Reinhard Heydrich, ou le gouverneur nazi de la Russie blanche, Wilhelm Kube. Ils ont pour but de galvaniser l'esprit de résistance lorsqu'il fait défaut ou lorsqu'il faiblit. Si les résistants tuent des collaborateurs ou s'attaquent à des soldats ennemis isolés, c'est afin d'atteindre le même objectif. Le terrorisme des résistants n'a pas pour but l'occupation du terrain ni la destruction totale des forces ennemies. Si, comme en Yougoslavie, la résistance se généralise et s'appuie sur des « zones libérées », elle passe alors à un stade de développement supérieur¹⁸.

Il faut souligner qu'avec la résistance, le terme « terrorisme », subit une véritable mutation symbolique. Les occupants désignent les résistants comme « terroristes » alors que les résistants récuse ce titre¹⁹.

C'est après la guerre et dans le contexte de la décolonisation que le terrorisme sera utilisé sur une large échelle par les mouvements de libération nationale. À l'origine essentiellement urbain, il s'inscrit dans des opérations de guérilla qui ont pour but l'encerclement des villes et l'occupation de territoires. Les terroristes sont alors considérés comme des résistants à l'oppression coloniale, des combattants de la liberté. Mais comme ce fut le cas pour la résistance pendant la Seconde Guerre

français et celui de l'Union patronale interprofessionnelle. Ces deux attentats devaient être mis au compte des communistes.

¹⁸ Laqueur, W., *Le terrorisme*, Paris, PUF, 1979, p. 27.

¹⁹ *Réflexions sur la définition et la répression du terrorisme*. Actes du colloque organisé par l'Université libre de Bruxelles les 19 et 20 mars 1973, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, p. 21.

mondiale, la différence entre le terrorisme et le combat pour la liberté est brouillée. La plupart des mouvements de libération nationale utilisent le terrorisme pour faire progresser leur cause, mais certains refusent cette pratique. D'où une confusion qui continue d'être entretenue aujourd'hui par certains mouvements²⁰. Comme l'écrit Ariel Merari, « terrorisme » et « combat pour la liberté » sont des termes qui décrivent deux aspects différents du comportement humain. Le premier caractérise un mode de lutte et le second une cause²¹. Dans tous les cas, la violence est utilisée, parfois magnifiée. Dans sa célèbre préface au livre de Franz Fanon, *Les Damnés de la Terre* (1961), le philosophe Jean-Paul Sartre souligne combien Fanon avait raison d'exalter la violence salvatrice, thérapeutique. Cette violence du colonisé, opposée à celle du colonisateur, est censée désintoxiquer ; elle constitue un acte moral car elle réhabilite le colonisé à ses propres yeux.

Si on prend l'exemple de l'Algérie, le Front de Libération Nationale (FLN) créé en 1956, va très rapidement chercher à convaincre le peuple algérien de son droit et de la possibilité d'obtenir l'indépendance par la lutte armée. Il commencera par s'attaquer aux « collaborateurs » de l'administration française, mènera la lutte contre un mouvement nationaliste rival, le Mouvement National Algérien (MNA) et cherchera à semer la terreur parmi les pieds-noirs²². Dans une première phase, le terrorisme n'est qu'une facette de l'ensemble de l'activité du FLN. Il s'agit d'abord de quadriller la population algérienne et de procéder à son éducation politique. Dans une deuxième phase, de mener des opérations de guérilla à l'intérieur de l'Algérie et en France tout en développant une armée extérieure et des actions diplomatiques. Les actions terroristes ne sont jamais parvenues à vaincre l'armée française sur le terrain²³.

Le mouvement de décolonisation, sur tous les continents, s'accompagne d'une prolifération de groupes armés qui poursuivent leur combat par des moyens violents qui sont, à l'époque, dénoncés comme terroristes par les puissances coloniales. Mais le terrorisme n'a jamais été dans ces luttes, qu'un moment, qu'une facette de la lutte, jamais celle qui a

²⁰ Les kamikazes du *Hamas* palestinien ou les terroristes du *Hezbollah* libanais prétendent combattre pour une juste cause et se présentent comme des résistants.

²¹ « Du terrorisme comme stratégie d'insurrection » in Gérard Chaliand (dir.), *Les stratégies du terrorisme*, Paris, Desclée de Brouwer, nouv. éd. 2002, p. 82.

²² On estime que pendant la guerre d'Algérie, le FLN a assassiné près de 16 000 citoyens musulmans ; en outre, on estime également à 12 000 le nombre de membres du FLN tués lors de purges internes. Il en fut de même au Vietnam où de nombreux « collaborateurs » furent assassinés, ou encore dans les territoires palestiniens occupés par les Israéliens où des « groupes de choc » s'attaquent à des « collaborateurs » réels ou supposés.

²³ La bataille d'Alger, menée par le général Massu, a été perdue par le FLN.

déterminé la victoire. Le terrorisme fait, dans ce contexte, figure de signal d'alarme, d'appel à l'opinion internationale. Il cherche à faire prendre conscience à une communauté nationale de son existence, de sa capacité à se battre et amorce un mouvement présenté comme « anti-impérialiste ». Dans la plupart des cas, il ne peut vaincre que s'il est pris en charge par une force politique qui élargit et les méthodes et les cadres de l'action. Sa victoire totale n'est alors le plus souvent obtenue qu'à la suite de négociations avec la puissance coloniale qui finit par renoncer à l'usage de la force.

Dans certains cas, le terrorisme des mouvements de libération engendre un contre-terrorisme, celui de groupes privilégiés ou de populations européennes menacées par la décolonisation (OAS en Algérie, par exemple).

Les Basques se sont lancés dans l'action à la fin des années 1950, au moment de la guerre d'Algérie – ETA (initiales basques pour « le Pays basque et sa liberté ») a été créée en 1959 par de jeunes catholiques progressistes –, et s'inspirent de l'action du FLN algérien. À la base nationaliste puis marxiste, ce mouvement se lancera dans une série d'attentats à la bombe. Le mouvement gagne rapidement en popularité en s'appuyant sur les luttes historiques pour l'autonomie du peuple basque.

Les Corses sont les derniers arrivés dans la lutte armée avec le Front de Libération Nationale Corse (FLNC). Les activités terroristes de ce mouvement nationaliste radical débutent en 1976, là encore sur le modèle algérien. Le FLNC mène des actions principalement contre le pouvoir central français (parfois contre le pouvoir régional) et contre les intérêts étrangers basés sur l'île. Dissout officiellement le 5 janvier 1983, l'ex-FLNC frappe encore des objectifs situés en Corse et en Métropole, principalement sur la côte méditerranéenne.

Il faut, à ce stade, s'étendre sur le terrorisme palestinien qui apparaît comme emblématique à partir de la fin des années 1960 à nos jours.

Le terrorisme palestinien

Le mouvement national palestinien s'est affirmé très tôt mais il est longtemps resté sous l'emprise de différents pays arabes. Avant 1948, des actions de guérilla ou terroristes sont menées contre les Juifs installés en Palestine dans le cadre des grands soulèvements arabes palestiniens (1929, 1936-1939)²⁴. En représailles à ces actions, des actes ter-

²⁴ L'un des chefs du mouvement de révolte est le cheikh Azzedine el Kassam. Dès le début des années 1930, des membres de sa société secrète commettent des attentats contre des cibles juives et britanniques. Il sera tué par les Britanniques en 1935 après avoir pris le maquis. Cinquante-deux plus tard, en 1987, lors de la première *Intifada*, le *Hamas* donnera son nom à un groupe terroriste.

roristes sont organisés par différents groupes sionistes. Après la naissance de l'État d'Israël en 1948, les opérations sont menées à partir des pays arabes voisins. À chaque fois, les représailles israéliennes seront importantes. En 1964, au Sommet d'Alexandrie, les dirigeants arabes, désirant contrôler plus facilement le mouvement en l'institutionnalisant, décident de créer l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP). Cette organisation sera dotée d'une armée entraînée par l'Égypte, ayant son quartier général à Gaza. Une autre organisation, le Fatah (« Victoire »), soutenue par la Syrie, cherche à partir du territoire jordanien, à entraîner tout le monde arabe dans le combat contre Israël.

Il faut tout de suite préciser que vu d'Israël, le mouvement palestinien, dans son ensemble, a longtemps été considéré comme un mouvement terroriste. Aujourd'hui encore, certaines franges de l'opinion israélienne continuent à le penser. Symétriquement, la résistance palestinienne, dans son ensemble, récuse une telle définition d'elle-même. Les dirigeants palestiniens rappellent d'ailleurs les exactions de certains groupes sionistes extrémistes, comme l'*Irgoun* qui, constituée en 1937, sera le fer de lance d'un terrorisme juif qui fait de nombreuses victimes arabes²⁵. Dans les années 1946-1947, ce terrorisme juif sera dirigé à la fois contre les Arabes palestiniens et les Britanniques et est présenté à l'époque comme défensif ou s'inscrivant dans le cadre de la lutte d'indépendance menée par les Juifs de Palestine.

À partir de la guerre de 1967, lorsque Israël occupe Jérusalem-Est, la Cisjordanie et Gaza, la cause palestinienne devient l'affaire de l'ensemble du monde musulman. Des centaines de milliers de réfugiés palestiniens sont alors parqués dans des camps qui serviront de vivier aux organisations palestiniennes les plus radicales. Il est à noter qu'à l'époque, ces mouvements sont plutôt laïcs. L'islamisme radical ne prendra son essor dans les territoires occupés qu'au moment de la première *Intifada* en 1987.

Le terrorisme palestinien va prendre une dimension internationale avec le détournement à Athènes d'un avion de la compagnie israélienne *El Al* en 1968 par le FPLP²⁶. De 1968 à 1973, de nombreux attentats et détournements d'avions sont organisés dans le but de faire connaître la

²⁵ Un jeune homme participe à ces actions. Il s'appelle Yitzhak Yzernitzky. Sous le nom de Shamir, il deviendra, quarante-cinq ans plus tard, Premier ministre de l'État d'Israël.

²⁶ Le terrorisme transnational est inauguré, selon Gérard Chaliand (*Les stratégies du terrorisme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002), par le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) de Georges Habache lors du détournement de deux avions de la compagnie israélienne *El Al* pendant l'été 1968. Le terrorisme transnational est selon cet auteur, « celui qui frappe ailleurs que sur le théâtre même où se situe le conflit » (p. 7).

cause palestinienne à la communauté internationale. Ce terrorisme international est un substitut direct à une guerre impossible à mener contre Israël. Après l'expulsion brutale des Palestiniens de Jordanie, beaucoup d'actions seront revendiquées par l'organisation terroriste *Septembre noir*, ainsi baptisée en référence à cet événement. *Septembre noir* sera placé sous la tutelle du Fatah, ce qui permettra à la principale organisation palestinienne de ne pas apparaître comme l'exécutant direct de certaines actions terroristes. Face aux réactions internationales, l'OLP renoncera à la piraterie aérienne. Ces actions, ajoutées aux pressions économiques et politiques des pays arabes, permettront à cette organisation d'acquérir une légitimité internationale. L'OLP sera autorisée à ouvrir des représentations dans pratiquement tous les pays européens et son leader, Yasser Arafat, sera invité en 1974 à prendre la parole devant l'Assemblée générale des Nations Unies.

Le cas de l'OLP est original car il a bénéficié du soutien de nombreux pays arabes alors que des mouvements insurrectionnels nationalistes et séparatistes comme ceux des Kurdes, des Cashemiris, des Sikhs, pour n'en citer que quelques-uns, n'ont pas obtenu de tels soutiens. Il est vrai que ces mouvements n'ont pas utilisé le terrorisme international à la même échelle que les Palestiniens. Ces derniers avaient renoncé partiellement aux objectifs classiques de la guérilla (occupation de villes ou de territoires entiers) à cause de la présence militaire israélienne massive dans les territoires occupés. Lorsque des actions sont menées dans les territoires occupés ou en Israël, elles relèvent du terrorisme plus classique. Il est à noter que le terrorisme palestinien a également bénéficié de l'aide active de groupes étrangers : l'armée rouge japonaise lors des détournements d'avions entre 1970 et 1973, les organisations d'extrême gauche allemande (la *Rote Armee Fraktion* pour la prise en otages d'athlètes israéliens lors des jeux olympiques de Munich en 1972, le *Mouvement du 2 juin* aux côtés du terroriste Carlos pour la séquestration des ministres de l'OPEP, etc.).

Avec l'invasion par l'armée israélienne du Liban en 1982, le terrorisme va connaître un nouvel essor. Il s'exercera également contre les troupes occidentales déployées au Liban et entraînera leur retrait après des attentats suicides qui tuèrent en 1983 241 marines américains et 54 parachutistes français.

Le terrorisme révolutionnaire ou idéologique

Les années 1970 seront fertiles en mouvements violents d'obédience révolutionnaire, en particulier sur le continent latino-américain. À l'époque, ces groupes armés mélangent systématiquement la lutte de guérilla et le terrorisme. Carlos Marighela, l'avocat le plus populaire et

le plus moderne du terrorisme, considérait que le terrorisme (la « guérilla urbaine » pour reprendre sa terminologie) était une étape nécessaire pour permettre le développement de la guérilla rurale²⁷. Il suffit de citer des groupes comme l'Armée de libération nationale, le M 19 et les Forces armées révolutionnaires, en Colombie ; le Front de libération Farabundo Marti au Salvador ; l'Armée de guérilla des pauvres au Guatemala ; le Sentier lumineux au Pérou ; le Front sandiniste de libération au Nicaragua ; les Tupamaros en Uruguay, etc. La guérilla en Amérique latine trouve à l'époque un terrain favorable mais de nombreux mouvements échoueront, comme l'aventure bolivienne de Ernesto (Che) Guevara en 1966.

Il n'empêche que ces mouvements révolutionnaires d'inspiration cubaine ou maoïste vont servir de modèle à des organisations extrémistes en Europe dans les années 1970. Le contexte international, marqué par la guerre du Vietnam et l'agitation estudiantine, va se prêter à l'apparition de groupuscules terroristes d'extrême gauche et d'extrême droite. En effet, le gauchisme, dans des pays comme la France, l'Italie et l'Allemagne, après quelques succès, va connaître une dérive terroriste au moment où les grandes organisations de travailleurs cessent de remettre en cause le système capitaliste.

L'Italie pendant les « années de plomb » (1967-1969) sera le théâtre d'attentats sanglants et d'enlèvements organisés par des groupuscules clandestins tels que les *Brigades rouges*, les *Noyaux armés prolétariens* (NAP), *Lotta Continua*, *Prima Linea*, etc. En Allemagne, c'est surtout la *Rote Armee Fraktion* et le *Mouvement du 2 juin* qui vont défrayer la chronique par quelques attentats spectaculaires dirigés contre des chefs d'entreprise et les intérêts américains. La France sera moins touchée que l'Italie et l'Allemagne mais connaîtra également une vague d'attentats gauchistes menés notamment par *Action directe*.

Parallèlement, un terrorisme d'extrême droite se développe en Europe, notamment en Italie. Ce terrorisme de caractère néo-fasciste vise à créer un climat d'instabilité afin de mettre en place un « État fort ».

Tous les groupuscules gauchistes situent leur combat dans le prolongement des luttes du Tiers Monde contre l'« impérialisme ». La « *Bande à Baader* » (à l'origine de la *Rote Armee Fraktion*) commence à faire parler la poudre pendant la guerre du Vietnam par un attentat contre la base militaire américaine de Heidelberg.

²⁷ Carlos Marighela est l'auteur d'un petit manuel de guérilla urbaine qui sera largement répandu dans tous les mouvements des trois continents et qui servira de modèle, entre autres, à la Fraction armée rouge en Allemagne.

La dimension politique et idéologique est en effet fondamentale dans la question du terrorisme dans les pays où précisément il est superflu du fait de l'existence de procédures d'opposition sans violence. Nous sommes dans le domaine de l'idéologie pure, entièrement décollée de la réalité.

Les terroristes de la *Rote Armee Fraktion* décrètent que la République Fédérale d'Allemagne est « fasciste » du fait des *Berufsverbote* et de la presse Springer, qu'elle est l'incarnation même du Mal, mais ne souffle mot de l'autre Allemagne, sous domination communiste. En Italie, des hommes politiques sont visés, des policiers et des syndicalistes sont « jambinisés » parce que les terroristes voient en eux les serviteurs de l'« État fasciste ». Les communiqués qui accompagnent chaque action terroriste utilisent une phraséologie simpliste qui démontre une manière de penser ne connaissant à la limite comme référence idéologique que le Bien et le Mal. Le raisonnement est toujours le même : le monde est radicalement mauvais ; en contribuant à le détruire, on avance le moment où il s'effondrera, pour en sortir régénéré. Cette mission est confiée à une petite élite qui est censée constituer une avant-garde.

Cette tendance au simplisme est encore accentuée par un mécanisme de recrutement : les tièdes s'en vont, seuls restent les passionnés et les fanatiques, c'est-à-dire ceux dont l'économie est ainsi faite qu'ils ne peuvent renoncer à leurs engagements sans renoncer à tout, car l'engagement total poussé jusqu'au crime ou au suicide, la foi absolue dans la « mission » sont consubstantiels au fanatisme.

Cela étant dit, il faut se garder de surestimer le phénomène dans la mesure où ce terrorisme révolutionnaire et idéologique n'a pas ébranlé sérieusement les systèmes politiques démocratiques en Europe. En revanche, le terrorisme d'origine islamiste constitue un réel défi pour le monde contemporain.

Fanatisme religieux et terrorisme

Il est évident que le fanatisme religieux est un phénomène historique ancien dont les manifestations sont plurielles. On observe cependant qu'entre le milieu des années 1960 et les années 1990, le nombre de mouvements fondamentalistes de toute appartenance religieuse a triplé. Bruce Hoffman a montré que, simultanément, la majorité des terroristes actifs de par le monde sont motivés essentiellement par des considérations religieuses²⁸. C'est la révolution islamique en Iran qui donna un élan décisif à l'émergence du terrorisme islamiste à partir des

²⁸ Hoffman, B., *Holy Terror : The Implications of Terrorism Motivated by a Religious Imperative*, Santa Monica, Rand Corporation, 1993, p. 2.

années 1980. Il est clair que ce type de terrorisme n'est pas exclusivement motivé par la religion mais qu'il est également guidé par des considérations politiques. Le nombre de ces organisations est considérable et leur recension est d'autant plus hasardeuse.

Nous ne choisirons, à titre d'exemples, que le *Hezbollah* libanais et le *Hamas* palestinien. Ces deux organisations, teintée d'idéologie religieuse, n'en ont pas moins des objectifs politiques précis à court terme, comme la libération des prisonniers politiques, et des objectifs à plus long terme, comme la poursuite de la lutte contre Israël et les intérêts occidentaux dans la région. L'une et l'autre possèdent une branche armée responsable de nombreuses actions terroristes dans la région ou en Europe. La vague d'attentats organisée en France en 1986 a été attribuée au *Hezbollah* dont le but était probablement d'infléchir la politique étrangère française par rapport au conflit Iran-Irak.

Le *Hezbollah* est né en 1982 suite à l'invasion du Liban par l'armée israélienne. À l'origine fortement soutenu par l'Iran, son but est l'instauration d'une république islamique au Liban et la disparition de toutes les influences non islamistes de la région. Cette organisation chiite, structurée autour du clergé, forme une véritable nébuleuse qui ne croit guère au départ à son insertion politique sur la scène libanaise. Elle s'éloigne même à l'origine de toute référence à la nation libanaise pour promouvoir un anti-impérialisme militant et surtout la destruction de l'État d'Israël. L'idée de nation est remplacée par un principe transhistorique, la référence au « Bien » en lutte contre le « Mal ». C'est l'Islam en tant que principe unique qui doit gérer aussi bien la vie publique que la vie privée. Engagé dans la lutte pour la libération du Sud Liban de l'occupation israélienne, le *Hezbollah* mènera des actions terroristes non seulement contre Israël mais deviendra, selon les experts, l'une des premières forces du terrorisme international. Dans le même temps, cette organisation engagera une action sociale d'envergure auprès des couches les plus déshéritées, dans la perspective d'islamiser le Liban. Placé sous le contrôle de l'Iran et dans une moindre mesure de la Syrie, dont il tient les capacités militaires pour agir au Liban, le *Hezbollah* occupe aujourd'hui une position non négligeable sur la scène politique libanaise mais ne renonce pas pour autant à son aile militaire.

Pour sa part, le *Hamas*, qui apparaît lors de la première *Intifada* en 1987, n'a cessé de grandir en influence au détriment de l'Autorité palestinienne incarnée par l'OLP. Le *Hamas* est une organisation islamiste radicale principalement active dans la Bande de Gaza et en Cisjordanie. Inspiré par l'idéologie des *Frères Musulmans*, il a joué un rôle important dans la dérive suicidaire des opérations terroristes contre les Israéliens. Il est intéressant de noter que la lutte palestinienne a pris une connotation de plus en plus religieuse alors qu'à l'origine elle est essen-

tiellement nationaliste. La référence à la notion de « martyr » est éclairante sur ce point. Depuis la seconde *Intifada*, cette organisation recourt de plus en plus aux attentats suicides contre les militaires et les civils israéliens et s'oppose à tout compromis avec l'« Ennemi ». Ses actions terroristes s'inscrivent essentiellement dans un cadre régional et restent liées au conflit israélo-palestinien.

En revanche, depuis les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, une nouvelle forme de terrorisme international liée à l'islamisme radical semble émerger. Nul n'est à ce jour en mesure de démontrer l'existence d'une internationale terroriste, au sens où il existait une internationale communiste avec un centre unique de commandement. Mais ces attentats, de même que ceux plus récents de Riyadh et de Casablanca, donnent en tout cas l'impression d'un terrorisme tellement inscrit dans les logiques de la globalisation que l'on est tenté de le qualifier lui aussi de « global ». Ce terrorisme d'inspiration islamiste incarné par la figure emblématique d'Oussama Ben Laden est le fait de réseaux très flexibles qui savent se connecter et se déconnecter.

Ce réseau global que les observateurs appellent par commodité *Al-Qaida* fonctionne sur le mode d'une sorte de fraternité informelle dont les maillons peuvent compter les uns sur les autres. *Al-Qaida* est probablement devenu un label utilisé par des groupes islamistes radicaux qui sont souvent autonomes. Ce réseau a eu besoin de territoires pour se construire (Afghanistan, Pakistan, Arabie saoudite, etc.) et il convient d'analyser les liens de ce réseau avec les États d'accueil. L'autre raison pour laquelle ce terrorisme semble global est que son espace d'intervention est devenu global (on frappe les États-Unis, Israël, les Occidentaux mais également les régimes « impies »), ainsi que son recrutement. Enfin, ce nouveau terrorisme, qui se désintéresse du cadre de l'État-nation, prétend mener une nouvelle croisade, le *Djihad* du « Bien » contre le « Mal ».

Le conflit israélo-palestinien n'est nullement à l'origine de ce nouveau terrorisme. Si un accord de paix est signé entre les Israéliens et les Palestiniens, il n'y aurait pas pour autant un seul « fou de Dieu » de moins. Les premières victimes de l'islamisme radical sont les musulmans eux-mêmes. Rappelons à ce propos les dizaines de milliers de victimes du terrorisme en Algérie et ailleurs. Mais il n'en demeure pas moins que le conflit israélo-palestinien offre un prétexte dont les islamistes se servent pour se conforter dans leur radicalisme, pour faire un procès à l'Occident tout entier et provoquer un « choc des civilisations ». Le mouvement wahhabite de l'Arabie saoudite, source de beaucoup de problèmes, est né au XIX^e siècle, donc bien avant la création de l'État d'Israël, et il s'est développé indépendamment des crises suscitées par la création de cet État. Oussama Ben Laden a d'ailleurs

mis du temps avant d'instrumentaliser la cause palestinienne. Mais ce n'est pas parce qu'un événement n'est pas à l'origine d'un phénomène qu'il ne le nourrit pas, ne le radicalise pas.

Une chose semble désormais évidente : il existe des organisations terroristes à l'échelle de la planète qui manifestent un intérêt pour les armes biologiques, chimiques ou nucléaires et qui sont de surcroît tolérées, encouragées ou manipulées par certains États. Nous avons écrit plus haut qu'entre le terrorisme ancien et nouveau il n'y a plus une différence de degrés mais de nature. C'est bien dans la possibilité de se procurer désormais des armes terrifiantes que réside le danger et la nouveauté.

Un problème demeure, les organisations terroristes continuent à recruter des individus, parfois candidats au suicide. Hier comme aujourd'hui, des hommes et des femmes sont engagés dans des actions dont ils savent qu'elles sont souvent vouées à l'échec.

Quelle différence existe-t-il entre Sofia Perovskaya, Ulrike Meinhof, Abou Nidal, Mohamed Atta, Movsour Baraiev ou Oussama Ben Laden ? Tous sont considérés comme des terroristes et pourtant la distance entre eux semble parfois considérable. C'est que le caractère du terrorisme a beaucoup changé, non seulement au cours des siècles, mais également en quelques décennies. Pour appréhender le phénomène, on se heurte d'emblée à un certain nombre de difficultés parce qu'il s'agit d'un phénomène éclaté et à éclipses qui se manifeste sur tous les côtés du champ politique, qui disparaît et réapparaît de manière imprévisible.

Il semble évident que le terrorisme n'est pas une idéologie en soi mais une stratégie utilisée par des individus dont les motivations sont très variées ou qui, à la limite, ne font pas référence à une quelconque idéologie (les groupes criminels). Cette constatation étant faite, il semble tout aussi évident que le terrorisme politique n'est pas simplement une technique. Les terroristes partagent certaines convictions de base et leur structure mentale est finalement assez semblable. Ce sont des individus qui sont déconnectés, coupés d'eux-mêmes et de la réalité, et qui s'accrochent à une idée²⁹. Ce sont des fanatiques qui ont une vision totalitaire de la politique et se croient porteurs d'une conception du « Bien », d'essence idéologique ou religieuse, pour le triomphe de laquelle ils sont prêts à utiliser tous les moyens³⁰.

²⁹ Dispot, L., dans un essai intitulé *La machine à terreur* (Paris, Grasset, 1978) écrit que le terrorisme, « c'est la dictature au nom d'un "peuple légitime" contre le peuple réel. Au nom du peuple tel qu'il devrait être. », p. 181.

³⁰ E. Burke, le penseur contre-révolutionnaire, disait qu'il suffisait de gratter un idéologue pour trouver un terroriste. Mais il n'est certainement pas vrai que l'on découvre nécessairement un idéologue en grattant un terroriste.

Les terroristes sont pathétiquement incapables de sortir de cette logique paranoïaque et ce fanatisme les conduit fréquemment à la cruauté et au sadisme. Ils sont entièrement voués, comme l'était le nihiliste russe Sergeï Netchaïev, à leur cause³¹. Rien ne peut les détourner de leur but qui est de semer la terreur, de détruire, au besoin en multipliant le nombre de victimes (ce qui n'est d'ailleurs pas toujours le but recherché). Pour ces fanatiques, tout un chacun devient coupable, coupable d'indifférence à la limite puisqu'il refuse d'entendre le message rédempteur. De plus, le terrorisme ne se contente pas de tuer, il dénature les notions essentielles de l'humanité par son exaltation de la mort. Au fond, l'inspiration profonde de tous les terrorismes est la même. On fait de la politique en tuant, et uniquement en tuant.

La « philosophie » du terrorisme transcende donc les lignes de partage traditionnelles entre les idéologies politiques et la technique du terrorisme peut être maîtrisée par des gens de toutes croyances. L'extrême gauche comme l'extrême droite ont engendré des terroristes, de même que les mouvements nationalistes à base ethnique ou religieuse, sans parler des sectes, à travers l'histoire.

La plupart des terroristes ont fait ou font encore référence à des figures sociales (le Prolétariat), communautaires (la collectivité nationale) ou religieuses (l'islam). Nous avons vu que ceux qui se réclamaient du marxisme-léninisme sont devenus très vite, au terme d'un processus d'inversion, des marginaux au sein même du mouvement social auquel ils étaient censés se rattacher³². D'autres, c'est le cas aujourd'hui des terroristes kamikazes du *Hamas* ou du *Djihad islamique*, sont au contraire célébrés comme des « martyrs » par de nombreux Palestiniens, voire par la majorité des Musulmans révoltés par la répression de la seconde *Intifada*. D'autres encore, sont devenus, souvent au terme d'un processus long et complexe, les agents d'États qui leur servent de sanc-

³¹ Dans une brochure rédigée en collaboration avec Michel Bakounine sous le titre *Règles dont doit s'inspirer le Révolutionnaire* (1869), Netchaïev écrivait que « Le révolutionnaire est un homme condamné d'avance ; il n'a ni intérêts personnels, ni affaires, ni sentiments, ni attachements, ni propriété, ni même de nom. Tout en lui est absorbé par un seul intérêt, une seule pensée, une seule passion – la révolution. Au fond de lui-même, non seulement en paroles mais en pratique, il a rompu tout lien avec l'ordre public et avec le monde civilisé, avec toute loi, toute convention et condition acceptée, ainsi qu'avec toute moralité. En ce qui concerne le monde civilisé, il en est un ennemi implacable et s'il continue à y vivre, ce n'est qu'afin de le détruire plus complètement ». Cité par H.-E. Kaminski, *Bakounine : la vie d'un révolutionnaire*, Paris, Béliabaste, 1971, p. 253.

³² Ce phénomène d'inversion est bien étudié par Michel Wieworka dans *Sociétés et terrorisme*, Paris, Fayard, 1988. Les groupes terroristes issus de l'extrême gauche dans les années 1960 et 1970 (*Brigade Rosse*, *Lotta Continua*, *Rote Fraktion Armee*, *Sentier lumineux*, etc.) se sont trouvés dans cette situation.

tuaires et qui les utilisent à leurs fins propres (les cas de Carlos et d'Abou Nidal sont presque exemplaires).

Au-delà de ces considérations, il faudra bien un jour s'attaquer aux racines du terrorisme dans le monde. Mais cela c'est une autre histoire.